Nous avons constaté l'insertion de bourgeons axillaires à la partie inférieure et à la partie supérieure de l'axe principal. Les bourgeons axillaires inférieurs constituent les propagules dont nous avons fait connaître la structure. Les bourgeons axillaires supérieurs sont, ou bien des hampes florales, ou bien des tiges feuillées. Quand on étudie des tiges souterraines complètement développées, les systèmes libéro-ligneux de ces branches axillaires supérieures peuvent donner l'apparence d'un axe se fractionnant, mais ce n'est là qu'une apparence très vague, et une étude complète de ces tiges, par la méthode des coupes transversales successives, permet de reconnaître, avec toute la certitude désirable, que leur système libéro-ligneux ne se partage pas en plusieurs stèles. On voit, au contraire, que, dans la région supérieure de la tige du *Pinguicula vulgaris*, il n'y a que des axes secondaires insérés à l'aisselle des dernières feuilles.

Nous bornerons nos observations à cette remarque, nous réservant, s'il y a lieu, de répondre, plus longuement, à la Note de M. Dangeard, après sa publication dans le Bulletin de la Société.

SÉANCE DU 11 MAI 1888.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Mangin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 avril, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce à la Société qu'elle a fait encore une perte fort regrettable depuis sa dernière séance, et il invite M. le Secrétaire général à donner lecture d'une lettre de M. l'abbé Hy, qui en a apporté la pénible nouvelle.

LETTRE DE **M. l'abbé HY** A M. MALINVAUD.

Angers, le 2 mai 1888.

Mon cher ami,

J'ai la douleur de vous apprendre la mort de M. Trouillard, décédé avant-hier soir à Saumur, où auront lieu demain ses funérailles ; il était âgé de soixante-sept ans.

La disparition de cet homme de bien va laisser un grand vide dans la région de Saumur où le bien qu'il avait fait l'avait rendu très populaire. Plus éprouvée que toute autre, la commune de Vivy, fondée par les soins de son père et par les siens, perd en lui un maire vigilant et pratique, qui, dans la conduite des hommes, avait pour maxime qu'il faut avant tout payer de sa personne. . . . .

Il était, aux yeux des botanistes angevins, le représentant autorisé des anciennes traditions de Guépin et de Boreau. Le premier dans nos pays, il avait sérieusement appliqué l'analyse microscopique aux travaux de la systématique et donné ainsi un document précis sur la végétation cryptogamique. Son amour de l'exactitude lui faisait rechercher dans ce but les relations avec des savants qui pouvaient l'éclaircir, et le choix de ces guides était des meilleurs et des plus sûrs. Schimper et M. Bescherelle étaient de ceux qu'il consultait de préférence ; de là vient le cachet de précision que porte son seul opuscule publié, son *Catalogue des Mousses et Hépatiques du Saumurois*, si contrastant par exemple avec le vague des publications antérieures de Guépin sur le même sujet.

Il connaissait encore fort bien les classes voisines, surtout les Lichens qui étaient devenus l'objet favori de ses recherches, jusqu'au jour où l'affaiblissement de sa vue l'obligea de se borner à l'étude des Phanérogames litigieuses.

Affligé coup sur coup par la perte d'une épouse chérie, puis d'un vieux serviteur qui avait été pendant trente ans le compagnon de ses excursions et de ses fatigues, il se consolait dans son isolement par la comparaison des formes végétales recueillies autrefois et réunies dans un splendide herbier. La mort vient d'interrompre le catalogue très soigné qu'il en rédigeait d'après ses souvenirs et ses impressions personnelles.

Cette perte cause à tous ses amis d'Angers une peine profonde que vous ressentirez aussi, vous qu'il affectionnait et qui avez pu apprécier ses grandes qualités de cœur et d'esprit. . . . .

M. Malinvaud dit qu'il s'associe à l'hommage rendu par M. l'abbé Hy à la mémoire de leur ami commun. « Charles Trouillard, ajoute-» t-il, dont l'admission remonte au 4 janvier 1856, était du nombre, » aujourd'hui hélas ! bien diminué, de ces adhérents des premières » années, qui, après avoir apporté avec empressement leur con-» cours sympathique à notre œuvre naissante, lui sont toujours » restés fidèles. La mort seule a pu rompre les liens qui l'unissaient » à notre Compagnie depuis trente-deux ans ! »

M. le Président annonce une nouvelle présentation et, par suite

de celle qui a été faite dans la dernière séance, proclame membre de la Société :

M. FENOUL, professeur de l'université, 9, rue du Jura, Paris, présenté par MM. Camus et Malinvaud.

M. le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. Boubée, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres :

Dons faits à la Société :

H. Baillon, *Histoire des plantes*, tome IX (par le Ministère de l'Instruction publique).

Chappellier, *Sur les Ignames.*

Drake del Castillo, *Illustrationes Floræ insularum maris Pacifici*, fasc. IV.

Hue, *Lichenes yunnanenses.*

— *Lichens de Miquelon.*

Roze, *La flore parisienne du commencement du dix-septième siècle, d'après l'*Enchiridium *de J. Cornuti.*

Zeiller, *Compte rendu des ouvrages de paléontologie végétale publiés en* 1886.

— *Oswald Heer.*

Asa Gray, *Upon some polypetalous genera and orders.*

Oliver, *On the sensitive labellum of* Masdevallia muscosa.

L. Rothert, *Vergleichend anatomische Untersuchungen.*

— *Développement des sporanges chez les Saprolégniées.*

Saccardo, *Sylloge Fungorum*, vol. VII, pars 1.

De Toni et Levi, *L'Algarium Zanardini.*

Warming, *Om Grönlands vegetation.*

— *Tabellarisk Oversigt over Grönlands, Islands og Færoernes Flora.*

— *Neuere Beiträge zu Grönlands Flora.*

Bulletin des travaux de la Société botanique de Genève, n° 4.

M. Bureau fait hommage à la Société, au nom de M. de Saporta, d'un ouvrage intitulé : *Origine paléontologique des arbres cultivés par l'homme*, et donne un aperçu des matières qu'il contient.